



S

Revue

Conscience Soufie

SEPTEMBRE 2017

N° 1

Revue éditée par la Fondation Conscience Soufie

**Le premier
traité de
Soufisme**

Denis Gril

**Le soufisme,
ici et
maintenant**

Eric Geoffroy

**La
spiritualité
et la paix**

Omar Benaïssa

**Maurice
GLOTON
Hommage au
penseur et
écrivain**

Idrîs de Vos

**L'humanisme
théocentré
dans la pensée
d'Amadou
HAMPÂTÉ BÂ**

Seydi Diamil Niane

**Kudsi
ERGÜNER**

Carole Latifa
Ameer

S O M M A I R E

Thème ouvert

- P.4 Le premier traité de soufisme
Par Denis Gril
- P.6 Le soufisme, ici et maintenant
Par Eric Geoffroy
- P.11 La spiritualité et la paix
Par Omar Benaïssa

Témoignage

- P.14 Hommage à Maurice Gloton
Par Idrîs de Vos

Patrimoine

- P.18 L'humanisme théocentré dans
la pensée d'Amadou Hampâté Bâ
Par Seydi Diamil Niane

Portrait

- P.22 Kudsi Ergüner
Par Carole Latifa Ameer

Directeur de la rédaction : Eric Geoffroy
Rédacteur en chef : Idrîs de Vos
Directrice de publication : Inès Geoffroy
Directrice artistique : Amel Boutouchent
Infographiste : Mohammed Chaïb





Le mot du président

Chère lectrice, cher lecteur,

La Fondation Conscience Soufie a été officiellement créée en avril 2016. Elle est donc très jeune, et certaines des activités prévues sont encore en gestation. Il ne s'agit pas d'une simple association locale : la Fondation a pour objectif de rayonner largement à partir des cinq axes retenus (Transmission et Enseignement, Médiation, Patrimoine et Traduction, Arts, Pérégrinations) et des filiales ouvertes, ou à ouvrir, dans le monde francophone.

Le bilan des premières activités s'avère très positif : conférences et séminaires, cercles d'échange ; stage d'arabe à visée spirituelle ; pérégrinations... De gros projets, nécessitant un investissement financier important et des équipes compétentes, sont en cours d'étude, mais il est trop tôt pour en parler ici. Nous espérons ainsi répondre à l'élan de confiance qui meut notre public.

La Fondation Conscience Soufie se reconnaît dans l'idéal de « démocratie spirituelle » qu'évoquait Muhammad Iqbal (m. 1938). L'objectif, je le rappelle, est d'ouvrir plus largement le champ de la spiritualité, et en particulier du soufisme, à nos contemporains. Le développement de la conscience, qui accompagne la réalisation spirituelle, a été jusqu'à présent l'apanage d'élites, toutes traditions religieuses confondues. Face aux défis gigantesques qui s'imposent à nous, elle devra désormais caractériser une proportion importante d'humains, à la mesure, précisément, de la globalité de ces défis.

Dans cette perspective, nous avons le plaisir de vous annoncer le lancement de la revue Conscience Soufie, en format électronique pour l'instant. Elle va s'efforcer de trouver le juste ton entre le sérieux académique et un caractère ouvert, attractif, afin de toucher un public non-spécialiste. Elle commence modestement, et comportera en principe les rubriques suivantes :

Thème ouvert : soufisme, ou sujet islamique ayant une portée spirituelle (éducation, art, écologie, inter-spiritualité, sciences, etc.).

Témoignage ou interview de quelqu'un sur son parcours spirituel : un auteur, un éditeur, un artiste, etc.

Patrimoine soufi : traduction d'un texte d'un maître ancien ou contemporain, ou commentaire d'un texte d'un maître.

Portrait : celui d'un soufi ancien ou contemporain, que le public ne connaît pas de préférence, ou d'un spirituel quelle que soit sa tradition.

Telle sera la physionomie générale de la revue, mais il se peut que l'une ou l'autre rubrique ne soit pas alimentée dans un numéro. Certains numéros seront thématiques. Ainsi, le prochain sera dédié aux rapports entre poésie et spiritualité, entre poésie et soufisme.

Chers lecteurs, vos suggestions et remarques sont d'ores et déjà les bienvenues. Votre soutien et vos prières également !

Je n'oublie pas de remercier ici tous ceux qui œuvrent bénévolement au sein de la Fondation, ainsi que ceux qui nous soutiennent généreusement.

Eric Geoffroy

Président de la Fondation Conscience Soufie



© Abdon Dhour

Le premier traité de soufisme

Par Denis Gril

Pourquoi ce curieux surnom de "soufi" ? La question restera à jamais ouverte car y répondre reviendrait à limiter l'objet d'une quête sans fin.

Celle-ci est la réponse à un appel : « *Ceci est un rappel ; qui veut, prenne vers son Seigneur un chemin. Or vous ne voulez que ce que Dieu veut* » (Coran 76, 29-30). Le Coran tout entier est un rappel de ce que nous avons oublié, qu'il nous invite à nous remémorer : « *L'homme a-t-il pris conscience d'un moment du temps où il/qui n'était pas une chose mentionnée ?* » (76, 1). Mention, invocation, souvenir, remémoration autant de mots pour traduire *dhikr*, l'un des noms du Coran. Qu'il s'agisse de l'homme ou du temps, la mémoire doit remonter aussi loin que possible.

À qui le Coran, parole éloquente, s'adresse-t-il ? À son premier disciple, retiré dans une grotte, au sommet d'une montagne, à la recherche de Dieu. Il manque de mourir trois fois avant de pouvoir redire les paroles que lui apporte l'ange de la part de Dieu. S'il a été choisi pour recevoir et transmettre la Parole de Dieu, c'est parce que, comme le lui dit son Seigneur, « *Tu es selon un caractère magnifique* » (68, 4). La magnificence de son caractère ou de sa forme intérieure (*khuluq*) vient de sa prédisposition à se qualifier de tous les caractères divins et vertus seigneuriales mentionnés dans le Coran. « *Son caractère était le Coran* », disait de lui son épouse 'Â'isha. Or les maîtres du soufisme feront de l'excellence du "caractère" la pierre de touche de la réalisation spirituelle : « *Le soufisme est tout entier caractère* » (Abû Bakr al-Kattânî, m. 934).

La Révélation est une lumière. Pour la recevoir, il fallait que le cœur de celui sur qui elle allait descendre fût lumière. C'est à cette rencontre des deux lumières que fait allusion le Coran : « *lumière sur lumière* » (24, 35). Il rappelle à celui qui veut suivre une voie vers Dieu : « *vous ne voulez que ce que Dieu veut* », non pas pour nier la volonté de l'homme qui fait de lui un "voulant" ou aspirant (*murîd*) mais pour lui annoncer qu'il finira par prendre conscience qu'il est voulu (*murâd*) par Dieu. Le voyage qu'entreprend celui dont la prédisposition lumineuse est prête à s'enflammer avant même que ne l'ait touché le feu de la Parole est celui du cœur, un cœur comparable à celui d'Abraham « *quand il vint trouver son Seigneur avec un cœur sain (salîm)* », c'est-à-dire affranchi de toutes les maladies de l'âme dont la pire est d'associer à Dieu d'autres dieux, et dit : « *Je m'en vais vers mon Seigneur ; il me guidera* » (37, 84 et 99). L'homme va, Dieu guide.

La guidance, même si Dieu la confie à son Prophète et ses héritiers est celle de Dieu : « *Dis : telle est ma voie ; j'appelle à Dieu, moi et celui qui me suit. Gloire à Dieu et je ne suis pas de ceux qui associent* » (12, 108) c'est-à-dire un autre que Dieu dans cette guidance. De même, il n'est d'autre compagnonnage que celui de Dieu : « *quand il disait à son compagnon : ne t'attriste pas ; Dieu est avec nous* » (9, 40). « *Être avec* » : Dieu avec l'homme, Abû Bakr avec le Prophète et celui-ci avec ses humbles compagnons : « *Que ton âme patiente avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, voulant Sa Face. Que tes yeux ne se détournent pas d'eux voulant la parure de la vie immédiate. N'obéis pas à celui dont nous avons distrahit le cœur de Notre souvenir, qui suit sa passion et dont le comportement est excessif* » (18, 28). Ce verset décrit aussi bien les disciples, désireux de Dieu, de la lumière de sa Face et de l'infinitude de son Essence que le maître dont le regard protecteur ne doit pas se détourner d'eux pour s'adresser aux riches Qurayshites qu'il espère gagner à la cause de l'islam. La pauvreté est la nature foncière de l'homme et la richesse, celle de Dieu. Jusqu'à son retour vers le Compagnon suprême, le Prophète ne cessera d'être ainsi éduqué par le Maître des maîtres, car la voie est sans fin.

Le Coran a été révélé en deux temps : la Mecque et Médine. La Mecque a été le temps de la patience (*sabr*), de la mise à l'épreuve du caractère, de l'hostilité des siens compensée par le voyage nocturne et la traversée des sept cioux et le face à face avec Dieu. Or il n'est d'événement vécu par le Prophète dont le croyant n'ait une part. C'est durant cette période que sont révélés les récits des prophètes, autant de modèles de perfection et d'expériences de Dieu à vivre dans les consciences intimes. Entre les deux temps, l'Hégire : quitter la cité injuste à laquelle l'âme reste attachée pour fonder la ville du Prophète et préserver la cité du cœur. Cet édifice repose sur la foi, l'hégire, le combat et le secours (*nasr*) apporté à Dieu et à son Prophète (cf. 8, 72). « *Si vous portez secours à Dieu, Dieu vous portera secours* » (47, 7). Par ce secours, l'homme réalise le lien de proximité et d'élection qui le rattache à Dieu (*walâya*). « *Ô vous qui croyez, soyez ceux qui portent secours à Dieu (ansâr Allâh), comme Jésus dit à ses apôtres : "Quels sont ceux qui me portent secours en vue de Dieu ?" Les apôtres répondirent : "Nous sommes ceux qui portent secours à Dieu" » (61, 14). Les sourates médinoises assignent à toutes les composantes de la cité la place qui lui*

revient dans l'ordonnance du monde et la hiérarchie de l'Être : croyants, Gens du Livre, hypocrites, mécréants et polythéistes. Elles instaurent les modalités de l'adoration et des relations avec les composantes de notre être, nos âmes-épouses en particulier. C'est pour celles-ci, leur rachat et leur sacrifice pour les retrouvailles avec l'Âme unique et l'extinction en Dieu, qu'a été prescrit le combat : « *Dieu a racheté aux croyants leurs âmes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la voie de Dieu, tuent et sont tués. Promesse à laquelle il s'est engagé dans la Torah, l'Évangile et le Coran. Quel est celui qui remplit mieux que Dieu ses engagements ? Augurez bien de la vente que vous avez conclue ; cela est un magnifique succès* ».



Tablettes coraniques de la région de Louga au Sénégal. "Le Coran parle de l'homme et lui rappelle son origine poussiéreuse..."

Le verset suivant, indiquant certaines catégories d'êtres spirituels, montre comment le combat doit être mené : « *Les repentants, les adorateurs, ceux qui louent leur Seigneur, les pèlerins (ou jeûneurs), ceux qui s'inclinent, qui se prosternent, qui ordonnent le bien, qui interdisent le mal et qui gardent les limites fixées par Dieu ; annonce la bonne nouvelle aux croyants* » (9, 111 et 112).

Le Coran parle de Dieu, de l'homme et du monde. De l'homme il ne dit guère de bien. Il lui rappelle son origine poussiéreuse ou glaiseuse pour lui enseigner l'humilité de sa mère la terre, vertu fondamentale sans laquelle aucun progrès spirituel n'est possible. Il ne lui laisse pas non plus, à l'instar d'un maître, d'illusion sur ses faiblesses. Du monde, les premières révélations commencent par avertir de l'imminence de la fin, avant même d'appeler à méditer les signes de la création. Le devenir véritable de l'homme commence donc par sa fin, par l'au-delà et l'évocation répétée des mondes paradisiaques supérieurs et des mondes infernaux. S'il est bien un thème qui parcourt tout le Coran, c'est celui de la Résurrection, "création nouvelle", si souvent rappelée qu'elle semble sans cesse réactualisée, comme l'alternance de la vie et de la mort, de la nuit et du jour. Les événements que nous concevons comme futurs, sont donnés comme accomplis : « *L'ordre de Dieu est venu, ne le hâtez pas !* » (16, 1). L'Heure dernière est toujours en train de survenir pour nous inciter à la vivre dans un présent affranchi de la succession temporelle ordinaire.

Le soufisme est-il autre chose que ce passage de l'extérieur vers l'intérieur dont Dieu est l'initiateur et l'achèvement ? : « *Nous leur ferons voir nos signes sur les horizons et en eux-mêmes jusqu'à ce qu'il leur apparaisse qu'il est le Vrai. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose* » (41, 53). Les êtres sont-ils autre chose que les voiles transparents de la Réalité divine ? Le voile est-il autre chose que la réalité du monde : « *Ceux qui font le pacte avec toi, ne le font qu'avec Dieu. La main de Dieu est sur leurs mains. Celui qui le rompt, rompt avec lui-même ; celui qui emplit le pacte qu'il a conclu avec Dieu, Il lui donnera une récompense magnifique* ».

Le soufisme est une plongée dans la mer du Coran. En prendre conscience est un premier pas sur son rivage.

Denis Gril est professeur émérite à l'Université de Provence, rattaché à l'IREMAM (Aix-en-Provence). Il est l'auteur de très nombreuses publications, consacrées notamment au Prophète de l'islam et à l'œuvre d'Ibn 'Arabî, dont il est l'un des spécialistes.

THÈME OUVERT

Le soufisme, ici et maintenant

Par Eric Geoffroy

Un peu de méthodologie

L'expérience soufie – dans la conscience comme dans l'histoire – a très tôt permis de rééquilibrer le champ islamique global, vite soumis à l'impérialisme du juridico-normatif. Les juristes (*fuqahâ*), en effet, apparemment animés par le souci louable de la gestion de la communauté des croyants, ont trop souvent côtoyé un pragmatisme réducteur qui a conduit nombre de musulmans à se cantonner dans un vécu unidimensionnel, amputé de tout relief. Ceci nous a

amené à l'équation, encore la seule valable dans l'esprit de beaucoup : islam = *halâl/harâm* (« licite/illicite »). Revisitons ici l'espoir de Jacques Berque : « ...Revenir aux plénitudes cosmiques en même temps qu'aux disponibilités rationnelles du message, ce serait pour l'islam moderne, redéployer l'éventail de potentiels que l'histoire malheureuse a rompu¹ ».

En bons « gardiens de la Loi », et par l'effet de leur logique jusqu'au-boutiste, les *fuqahâ'* ont investigué tous les cas de figure pouvant se poser à l'être musulman dans la pratique de sa foi. Ils ont statué sur des situations juridiques souvent irréelles, et donc en dehors du champ du réel. Il n'y a qu'à feuilleter des recueils de *fatwas* pour mesurer l'ingéniosité casuistique qui s'y déploie afin de résoudre des problèmes imaginaires. Or, les soufis considèrent qu'il ne faut pas « anticiper les dispositions de la Sagesse divine mais se conformer à ce qu'elle exige dans l'instant² ». Ibn 'Arabî, notamment, n'a pas manqué d'épingler les juristes sur ce point, en se référant à l'un des fondateurs de grandes écoles juridiques de l'islam sunnite, l'imam Mâlik³. De fait, comme cela a maintes fois été remarqué, les soufis étaient généralement formés en droit musulman, alors que les juristes ne l'étaient pas en soufisme.

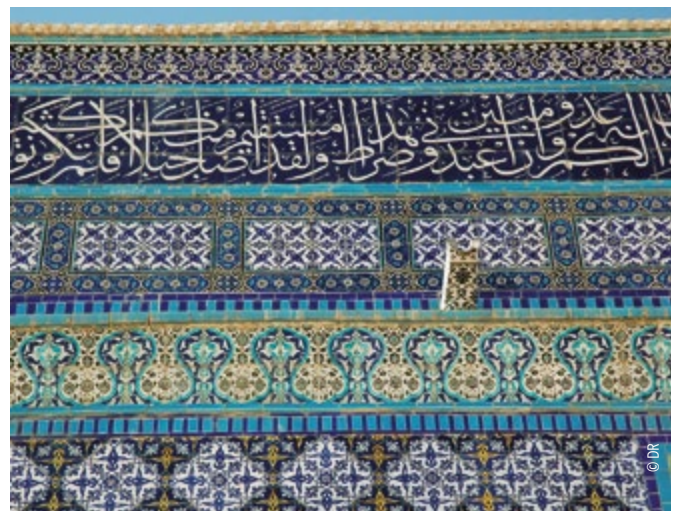
Les spirituels de l'islam seraient donc, dans bien des instances, plus réalistes que les théologiens-juristes. « Aussi paradoxal que cela puisse paraître au premier abord, notait l'islamologue Paul Nwyia, les mystiques ont conscience de représenter, en Islam, la seule pensée vraiment réaliste, puisque cette pensée est essentiellement un effort loyal pour accéder à l'intelligibilité d'une expérience : celle de l'existence en tant qu'elle est habitée par la présence du Haqq, le Dieu vrai qui est aussi le vrai réel⁴ ». Les soufis s'emploient en effet à une praxis initiatique, visant à transformer la totalité de l'être ; ils vivent d'ailleurs leur discipline comme un « travail » (*'amal*). Est-ce à dire qu'ils réalisent davantage que les autres musulmans le Réel, *al-Haqq*, ce nom divin qu'ils invoquent tant ?

Toujours est-il que l'idéal soufi d'un équilibre entre esprit et forme, raison et supra-raison, permet de comprendre pourquoi Ibn Khaldûn (m. 1406), cet observateur pointilleux des phénomènes humains, chez lequel on a pu reconnaître les prémices d'une pensée historique matérialiste, voyait dans le soufisme l'opportunité d'offrir à l'homme, non seulement un

supplément d'âme, mais aussi une expansion de la conscience, dans le sillage des prophètes et des êtres "réalisés"⁵.

Ijtihâd et spiritualité

Qu'en est-il de nos jours des deux méthodes cognitives traditionnelles des soufis : « inspiration » (*ilhâm*) et « dévoilement » (*kashf*) ? Les soufis ont depuis longtemps investi « l'effort d'interprétation et d'adaptation des données de la Révélation » (*ijtihâd*). Mais, depuis l'époque moderne (surtout à partir du XIX^e siècle), certains ont tenté de lui donner une acuité inédite pour répondre aux nouveaux défis, imposés notamment par l'hégémonie croissante de l'Europe. L'émir Abd el-Kader (m. 1883), par exemple, a convoqué la dynamique de l'inspiration et du dévoilement pour les activer dans le tissu même de son époque. Vraisemblablement, davantage qu'à ses contemporains, son message



Mosaïque de la mosquée du Dôme du Rocher à Jérusalem

s'adressait à des élites futures, capables de restaurer l'islam dans sa dimension universaliste. Ces deux méthodes cognitives que sont *ilhâm* et *kashf* revêtent certes moins le caractère supranaturel qu'elles avaient dans le passé. L'accès à la Réalité ne passe plus par le miraculeux, mais par le discernement, et un éveil de la conscience sur tous les plans de l'être, y compris le sociétal et le politique.

L'*ijtihâd* dans sa teneur spirituelle est-il applicable ici et maintenant ? Il va de soi que peu, parmi les affiliés au soufisme confrérique, ont accès aux moyens cognitifs que réclame cet *ijtihâd*, et sont conscients de



Musulman en prostration dans la mosquée Al-Qaraouiyine à Fès, Maroc.
"Le musulman doit renouveler chaque jour sa foi et son adhésion à l'islam."

l'audace qu'il suppose. Certaines mouvances au sein du soufisme relèvent plus du piétisme que de la gnose, et elles n'ont jamais remis en cause les présupposés de l'*ijtihâd* exotérique ou légaliste. À l'heure où le monde extérieur scande la nécessité, pour les musulmans, de pratiquer l'*ijtihâd*, en tant qu'intelligence de la Révélation et de sa volonté, le soufisme n'échappe pas à cette exigence ; double exigence à vrai dire, puisqu'il lui revient de féconder à la fois le champ islamique exotérique, général, et son propre terrain d'investigation, plus subtil et délicat à manier a priori, celui des choses de la spiritualité.

Un autre questionnement peut encore se faire jour : quel ancrage peut avoir l'*ijtihâd* spirituel dans la réalité sociale, dans les chantiers immenses qui attendent le musulman contemporain : la promotion de l'esprit critique dans les sociétés musulmanes, l'évolution indispensable d'une pression sociale sur les comportements religieux vers un rapport individuel assumé au divin, l'éveil d'une conscience éthique et écologique, etc. ?

Une approche multidimensionnelle de la réalité

Un des traits marquants de notre époque est que s'y joue la rencontre entre la physique quantique et des traditions spirituelles orientales telles que l'hindouisme, le taoïsme, le bouddhisme et maintenant l'islam soufi. Ce dialogue est en cours d'aboutir à une hiérarchisation des valeurs parfois inverse à ce qui prévalait auparavant : une vision spiritualiste retrouve maintenant, chez certains, la prééminence sur le positivisme scientiste. A l'axiome soufi, rappelé notamment par Ghazâlî, selon lequel « *il y a au-delà de la raison une dimension à laquelle celle-ci n'a pas accès* », fait écho cet aveu du physicien contemporain Michael Heller : « *Je soutiens que la plus grande conquête de la physique moderne a été de découvrir que notre sens commun se limite à un domaine étroit de notre expérience ordinaire. Hors de cette région s'étend une sphère inaccessible à nos sens* ⁶ ».

À l'époque contemporaine, la démarche soufie entre remarquablement en résonance avec la « rationalité élargie » du physicien et chimiste Ilya Prigogine, avec les principes de « complexité du réel » et de « multidimensionnalisé » du philosophe Edgar Morin, ou encore de

la « relativité » en physique comme en métaphysique, ainsi que le résume le physicien contemporain Basarab Nicolescu : « *Aucun niveau de réalité ne constitue un lien privilégié d'où l'on puisse comprendre tous les autres niveaux de Réalité* ⁷ ». Mieux, l'épistémologie soufie semble nourrir la pensée et la formulation de ces nouveaux paradigmes, comme en témoigne l'irruption de plus en plus manifeste de l'influence d'Ibn 'Arabî et de Rûmî dans la postmodernité occidentale.

La « révolution spirituelle » : un slogan ?

L'être humain contemporain doit, d'évidence, reconsidérer les priorités de son expérience de vie. Dans toutes les sociétés humaines, jusqu'à il y a quelques décennies, une hiérarchie des niveaux de l'être s'imposait à la conscience : le spirituel, le « méta-physique », gouverne le psychique, qui lui-même gouverne le physique. Or, le monde actuel n'a plus pour horizon que le physique, ce qui est à l'origine de tous nos maux, en particulier psychologiques. La civilisation humaine n'a d'autre alternative que de restaurer, individuellement et collectivement, sa vocation spirituelle première. L'opération se révèle beaucoup plus exigeante qu'un simple replâtrage réformiste – qu'il soit de nature politique, économique, écologique ou religieux –, car elle traque à chaque instant nos mesquineries, nos illusions.

Dans mon ouvrage *L'islam sera spirituel ou ne sera plus*⁸, je conspuais la notion et le terme même de « réforme », en ce qu'ils ne font qu'opposer une forme à une autre, et restent ainsi prisonniers du monde phénoménal et des filets de la dualité. Et j'appelais de mes vœux - en premier lieu pour moi-même - une « révolution du sens », une « révolution spirituelle », c'est-à-dire, étymologiquement, une « rotation » complète effectuée sur soi-même, qui nous oblige à renouveler notre regard sur ce soi et sur le monde. De grands oulémas ne disent rien d'autre quand ils affirment que le croyant doit renouveler chaque jour sa foi et son adhésion à l'islam...

Avec un peu de perspicacité et d'honnêteté intellectuelle, en effet, on mesure bien que ce n'est pas une énième et épidermique « réforme de l'islam » qui va résister à la déferlante nihiliste (le djihadisme bien sûr, mais plus globalement le vide civilisationnel).

L'idée même de réforme est engluée dans les idéologies réductionnistes et littéralistes qui parasitent l'islam contemporain. Ce matérialisme religieux ressemble à s'y méprendre au matérialisme sécularisé, car en réalité il est fasciné par lui. Prenons l'exemple du « scientisme musulman », qui valide le Coran en ce qu'il contiendrait, par allusion ou explicitement, telle découverte scientifique : il ne fait que singer le positivisme issu de la modernité européenne au XVII^e siècle. L'un et l'autre sont en retard d'une révolution majeure, celle de l'avènement des paradigmes issus de la physique quantique : l'incertitude encore nommée indéterminisme, l'incomplétude, l'imprédictibilité... À l'heure où cette physique constate la « dématérialisation de la matière », scientisme musulman et positivisme se cramponnent à des élaborations pseudo-rationnelles, en oubliant que le nihilisme, lui, se saisit de la psyché humaine pour l'entraîner dans une dimension autrement subtile et paradoxale : la sidération qu'il suscite, dans sa version terroriste notamment, ne signe-t-elle pas l'envers de l'« éblouissement » (*hayra*) que les soufis connaissent dans leur expérience spirituelle ?

De la Sagesse divine à l'espoir humain

Les scientifiques nous disent que tous les paramètres matériels, physiques, sont dans le rouge : il n'existerait plus de solution « horizontale ». La spiritualité s'impose ainsi non comme une option, mais comme une urgence. Elle ne saurait être, insistons sur ce point, fuite du réel, mais au contraire prise de conscience holistique, et englobante, à l'instar de la Miséricorde². Cela fait longtemps que des observateurs, musulmans ou non, affirment en ce sens que le soufisme est la seule solution pour l'avenir de l'islam - évitons, je vous prie, l'amalgame entre soufisme et confrérisme : les confréries soufies, avec leurs vertus et leurs dysfonctionnements, ne sont qu'une des modalités historiques de la matérialisation du *tasawwuf*.

Pertinence actuelle du soufisme ? Ceux qui s'en réclament devraient toujours être "modernes", si l'on se fie à l'étymologie grecque ancienne du terme modernité, qui signifie « d'aujourd'hui ». Serviteur du « Vivant » (*al-Hayy*, Nom divin majeur), le soufi a potentiellement la faculté de percevoir la sagesse sous-jacente aux mutations brutales que nous

connaissons. Il accepte, accueille même, les conditions cycliques dans lesquelles sa vie s'insère, car il voit en elles l'expression et l'actualisation de la volonté divine. « *N'insultez pas le temps, car Dieu est le temps* », est-il rapporté dans un *hadîth qudsî*¹⁰.

Des initiatives positives, des germes de lumière, apparaissent ici et là, qui œuvrent à restaurer la trame du Vivant, du niveau physique au plus métaphysique. Les milieux soufis, quant à eux, perçoivent de plus en plus qu'ils doivent s'unir, apprendre à communiquer dans nos sociétés médiatisées, créer des réseaux, des espaces de liberté intérieure, et proposer, en synergie avec d'autres spiritualités, de réelles alternatives à la mort de l'âme.

Eric Geoffroy est expert dans la pensée et la spiritualité islamiques. Il enseigne l'islamologie à l'Université de Strasbourg, et dans d'autres centres, dont l'Université Catholique de Louvain. Spécialiste du soufisme, il travaille aussi sur les enjeux de la spiritualité dans le monde contemporain (la mondialisation, l'écologie). Il est le président de la Fondation Conscience Soufie.

¹ *L'islam au temps du monde*, Acte Sud/Sindbad, Paris, 2003, p. 270.

² Cyrille Chodkiewicz, « La Loi et la Voie », *Les Illuminations de La Mecque*, (dir. M. Chodkiewicz), Sindbad, 1988, p. 195.

³ Cf. le chapitre 88 des *Futûhât makkiyya*.

⁴ P. Nwyia, *Exégèse coranique et langage mystique*, Dar el-Mashreq, Beyrouth, 1970, p. 1.

⁵ Cf. son *Shifâ' al-sâ'il li-tahdhîb al-masâ'il*, Tunis, 1990, p. 186-187, 210.

⁶ « Science et transcendance », dans *Science et quête de sens*, Presses de la Renaissance, Paris, 2005, p. 310.

⁷ B. Nicolescu, « Le tiers inclus – De la physique quantique à l'ontologie », revue *PhiloScience* n°1, Paris, 2004-2005, p. 64.

⁸ Le Seuil, 2009, réédité en 2016.

⁹ Coran 7 : 156.

¹⁰ « Propos divin » rapporté par le Prophète.

La spiritualité et la paix

Par Omar Benaïssa

« *Vous qui croyez, entrez en masse dans la paix...¹ !* »

La spiritualité contemporaine enseigne, à l'instar des spiritualités de tous les temps, que la paix universelle n'a de sens que si elle prend racine dans les esprits, dans les âmes, dans les cœurs des individus. Sans la paix individuelle, celle des cœurs, la paix des peuples restera à jamais une utopie, voire une aberration.

Privé de la présence ésotérique des saints, le monde se désorienterait à jamais, et suivrait une voie de perdition, sans espoir de retour à l'équilibre. Privés de l'attachement indéfectible d'hommes et de femmes aux valeurs immuables de ce qui constitue l'humanité vraie, les hommes suivraient leurs passions et se livreraient à la haine. Ces valeurs immuables sont celles de la *Sophia perennis* ou « sagesse éternelle » qui permet la survie secrète de l'Homme Parfait, témoin et résurrecteur des enseignements primordiaux.

C'est donc l'Homme parfait dont l'existence est réelle qui, en se reflétant dans ses disciples, rappelle sans cesse aux humains leur nature réelle de représentants de Dieu sur terre. Or Dieu est Paix, il est aussi Amour, Commisération, Compassion et Bien. Ceci est le fondement de l'optimisme permanent dont ne se départent jamais "les hommes de Dieu", pour qui tout mal n'est qu'absence de Bien, annonciateur de Bien. Toute guerre prépare la paix, toute peur annonce une sérénité proche...

Ces êtres ont toujours dit ce que d'autres ont énoncé bien avant eux. Ils ont reçu ces enseignements par la même voie que ceux qui les ont précédés depuis des millénaires. Une parole puissamment inspirante prononcée par un sage présocratique comme Pythagore, Héraclite, ou Empédocle, peut ressembler de manière frappante à la parole d'un sage contemporain, sans que celui-ci soit un plagiaire.

Nous avons vu René Guénon (cheikh 'Abd al-Wâhid Yahya), grand métaphysicien du xx^e siècle, démontrer la validité de cet enseignement en se fondant sur

la métaphysique de l'hindouisme, alors qu'il aurait pu le faire sur la base de l'islam ou du christianisme. Sous l'épaisse couverture apparente du polythéisme, l'hindouisme présente une doctrine du pur monothéisme, tel qu'enseigné par les maîtres de l'Inde.

Cette métaphysique enseignée par les spirituels est une métaphysique de l'Être. Il n'y a que Dieu à être, les étants n'ont d'existence que sous le rapport des "états multiples" de l'Être. Il n'y a que Dieu, et le monde est Sa manifestation. Les maîtres spirituels de l'islam ont donné à ce système de pensée le nom de *wahdat al-wujûd*, doctrine de l'unité de l'Être. Le *tawhîd* enseigné par les spirituels de l'islam fait connaître un Dieu proche des âmes et Ami des créatures, et révèle une profondeur de sens qui rassure le croyant.

Dieu n'est pas un *deus ex machina*, Il est dans le monde par sa Présence permanente en toute chose. Cette récurrence multiforme de l'enseignement spirituel à travers les âges, indique seulement que le miracle de la spiritualité est permanent. Ce même esprit qui

inspirait les Anciens, continue d'inspirer les Modernes. Il existe toujours un effort de compréhension (*ijtihâd*) relayé par les hommes, de génération en génération, afin d'entretenir vive la flamme de la tradition. Cela se vérifie même dans les sciences dites exactes. À chaque époque, les mathématiciens et les physiciens ont besoin de redémontrer la vérité des théorèmes anciens et de s'assurer de leur validité.

Dieu ne nous abandonnera jamais. Mais ce "nous" n'est pas spécifique à une religion ou une communauté. Dieu aime toutes Ses créatures. Si « *la religion auprès de Dieu est l'islam* »², cela signifie que "l'islam de Dieu" n'appartient pas aux musulmans historiques, mais qu'il est la Tradition même, la sunna d'Allah. La Loi divine s'applique, même quand les musulmans, ou les adeptes des autres religions, ne l'appliquent pas. Elle régit l'univers de la même façon que la loi de l'attraction universelle.

Dieu ne cesse jamais d'appliquer Sa Loi à tous les hommes, et Il ne tolère pas qu'un groupe humain nuise à un autre, sous prétexte d'une supériorité par la race,



Femmes sur les escaliers du réservoir d'eau près de Jaipur au Rajasthan, en Inde.
"Dieu est dans le monde par Sa présence permanente en toute chose."

la couleur de peau, l'antériorité dans la foi, la richesse ou la puissance. En vertu de la Loi de l'intériorité, n'oublions jamais que, quelle que soit la religion ou la doctrine à laquelle nous appartenons, d'autres avant nous ont pu avoir accès à ce savoir. Notre certitude intérieure domine les certitudes du groupe auquel nous appartenons.

Ceux qui atteignent le degré de l'*ihsân* (« la recherche de l'excellence »), évoqué dans un célèbre hadith du Prophète, ne nourrissent de haine envers aucune autre créature. En devenant parfaits, ces hommes et femmes deviennent des miroirs, des modèles pour leurs semblables, propageant ainsi la lumière divine dans le cœur de millions d'humains, à l'insu parfois de ces derniers. Car la beauté et la vérité pénètrent le cœur par des voies mystérieuses.

Chaque être ne peut entrer dans la félicité que par sa propre porte, son propre code spirituel, qui lui ont été déterminés par son Seigneur, de toute éternité. C'est ce que dit Jésus quand il parle de la « porte étroite » qui ne laisse passer qu'une personne : chacun devra entrer par la sienne, nul ne pourra franchir celle d'autrui. En fait, cette porte n'est autre que soi-même. La règle est celle du "Connais-toi toi-même". Se connaître c'est connaître sa voie d'accès au paradis et, en conséquence, c'est découvrir qu'on est soi-même la porte. C'est pourquoi, comme l'a dit le cheikh Ahmad al-'Alâwî (m. 1934) : « *Nous apprenons à nos disciples des choses qui les éclairent sur eux-mêmes. Même quand ils cessent de nous fréquenter, le peu qu'ils auront appris auprès de nous leur servira toute leur vie.* » S'il est vrai que les prêches des mosquées peuvent réchauffer momentanément les cœurs de ceux qui les écoutent, leur effet sur les auditeurs cesse sitôt que ces derniers retournent chez eux, dans la mesure où ces paroles portent sur des sujets d'intérêt général.

En se connaissant par la méditation constante, les disciples apprennent la modestie. Les maîtres de la voie recommandent à leurs disciples de briser leur égo, en méditant sur la mort. De fait, la guerre la plus acharnée, la plus impitoyable, mais aussi la plus salutaire, se joue en nous ; l'ennemi aussi est en nous. Le Prophète a dit : « *Ton pire ennemi est ton âme (nafs) qui siège en ta poitrine.* ». Si l'ennemi est souvent celui que notre propre haine désigne comme tel, c'est en réalité notre *nafs* qui nous commande de le voir en tant

qu'ennemi. Alors que ce supposé ennemi pourrait, par une bonne parole de notre part, se rallier à nous. Certains maîtres ont interprété le combat de Moïse comme un combat contre sa propre *nafs* : en dépassant ses limites personnelles, il a pu triompher de Pharaon.

L'amitié et la haine se côtoient comme deux faces d'une même pièce de monnaie. La haine est la face factice, car le mal est une absence de bien. C'est dans cette conjonction des contraires que se trouve la paix ; la paix des cœurs, la paix des mondes. En se conjoignant, les deux faces complètent le cercle de l'être, attirées l'une vers l'autre par la force de la complémentarité. Empédocle (v^e s. avant J.C) fut le premier chez les présocratiques à relever le rôle de ce "duo".

En apprenant à maîtriser le flot incessant des pensées qui assaillent sans cesse notre cerveau, nous acquérons une certaine maîtrise de l'âme, et l'empêchons de produire des suggestions négatives. Petit à petit, nous apprenons à maîtriser notre activité mentale, et à prendre le dessus sur notre tendance autodestructrice. Cela s'opère par la *murâqabat al-nafs*, la discipline de l'âme sous la direction d'un maître, homme ou femme. Nous nous libérons, et commençons à rayonner pour aider d'autres personnes à imiter notre exemple. C'est la voie de prédication par l'amour. Nous réalisons qu'en reprenant les rênes de notre âme, nous conquérons tout un royaume, dont les diverses régions sont les organes du corps. Notre politique consistera alors, en bon roi, à diriger notre royaume de façon conforme à la volonté divine.

Dans ce monde, les hommes se saluent par *salam*, la paix ! Et dans l'autre monde, la paix sera aussi la salutation par excellence. Car le nom *al-Salâm* est un Nom divin. Il correspond à l'état où les Noms divins trouvent un équilibre parfait dans le cœur des hommes. Pour un spirituel, cela désigne aussi le moment où l'on reconnaît la validité des noms employés par les autres religions ou doctrines pour désigner Dieu, et où l'on réalise que tous les hommes n'adorent qu'un seul et même Dieu, chacun par des noms propres à sa langue. On retrouve la paix en réalisant cette vérité.

Le rôle des religions n'est pas de dresser les hommes les uns contre les autres. Aujourd'hui, le rôle dévolu à l'islam est de travailler à la paix au côté des autres croyants de l'humanité.

« Le musulman n'a pas besoin d'un État pour dominer ce monde, mais d'une conscience pour participer au drame de ce monde³. »

Les seules conquêtes à entreprendre sont celles des cœurs. Nul besoin d'ajouter des armes nouvelles aux arsenaux existants. Seul remportera la prochaine guerre celui qui ne la fera pas, et qui s'y opposera de toute la force de son âme.



Couple de colombes. Peinture moghole du XVII^e siècle
"Dans ce monde, les hommes se saluent par salâm, la paix."

Omar Benaïssa est docteur en études iraniennes. Sa thèse porte sur l'identification des premiers transmetteurs de l'enseignement d'Ibn 'Arabî en terre de langue persane, aux XIII^e et XIV^e siècles. Ancien disciple du penseur algérien Malek Bennabi, il n'hésite pas à aborder le phénomène de la spiritualité et de la sociologie. Il s'intéresse également au soufisme nord-africain, notamment berbérophone.

¹ Coran 2 : 208, traduction J. Berque.

² Coran 3 :19.

³ Enseignement de Malek Bennabi (m. 1973).

TÉMOIGNAGE

Hommage à Maurice Gloton

Par Idrîs de Vos

En hommage au penseur et écrivain Maurice Gloton, qui nous a quitté le 17 janvier de cette année, nous tenions à présenter une courte biographie de lui, et une présentation de son œuvre.

Maurice Gloton naît le 18 octobre 1926 à Paris. Il est le fils d'Edmond Gloton, Maître à la loge du Grand Orient, ingénieur de profession, qui tient une librairie maçonnique rue Cadet à Paris. Encouragé à faire des études d'ingénieur, le jeune Maurice est plus attiré par le piano, et envisage d'abord d'entreprendre une carrière musicale. Il prend alors des cours d'harmonie avec le grand compositeur Maurice Durufle. Finalement, il abandonne cette voie mais continuera à jouer du piano jusqu'à ses derniers jours.

Sur le plan religieux, il n'est pas davantage enclin à suivre les prescriptions familiales qui l'incitent à s'affilier à la franc-maçonnerie. Il n'en entame pas

moins une quête intérieure très précoce. La lecture de René Guénon le conduit à s'intéresser à l'Islam et à la voie spirituelle associée à cette tradition, le soufisme. Il embrasse la foi musulmane en 1950, adoptant le second prénom de 'Ubayd Allah. Dans le cadre de ses recherches, il rencontre Michel Vâlsan, un maître soufi qui joue un rôle important à son époque dans l'introduction du soufisme en France, notamment à travers des traductions d'Ibn Arabi. Ce maître d'origine roumaine, appelé Sheikh Mustapha par les fidèles, est installé à Paris où il assume durant un temps le poste de rédacteur en chef de la revue *Etudes Traditionnelles*, laquelle s'inspire de l'œuvre de René Guénon. Maurice Gloton restera grandement attaché à son maître jusqu'à la mort de celui-ci en 1974 ; il ne s'affiliera à aucun maître après lui, si ce n'est à travers les écrits.

Après sa conversion, il commence à apprendre l'arabe en autodidacte. Pour subvenir à ses besoins, il entame en parallèle une carrière de comptable en tant qu'employé aux écritures. Il grimpe les échelons

et finit directeur adjoint d'une grande entreprise. En 1955, il se marie avec une française convertie à l'islam. De cette union naissent cinq enfants. Il divorce en 1965 et se retrouve à charge des enfants. La même année, il part en pèlerinage à La Mecque. Il aura également l'occasion de visiter la Tunisie et l'Algérie. Maurice Gloton se remarie en 1970. Sa nouvelle épouse, chrétienne catholique, avec laquelle il terminera sa vie, lui donne deux enfants.

Au cours de l'année 1980 il se retrouve au chômage et s'emploie à traduire en français des ouvrages religieux arabes. C'est en 1981 qu'il publie sa première traduction, *Traité sur le Nom Allah*, du grand mystique Ibn 'Atâ' Allâh, connu pour ses fameuses « Sagesses ». La même année, il s'installe à Lyon. Dans cette ville, il participe à la fondation du Groupe Abraham Duchère, une association de dialogue inter-religieux qui se décrit elle-même comme un lieu de rencontre, de partage et d'activités qui rapproche les femmes et les hommes pour un meilleur « vivre ensemble ».



Feuillet du Coran bleu de Kairouan, Sourate 30 (al-Mushaf al-Azraq)
Manuscrit du Coran en calligraphie koufique. Encre dorée sur parchemin teinté, fin IX^e à début X^e siècle.

En 1982, il publie, *L'Arbre du monde*, aux éditions Les Deux Océans. Cet ouvrage de cosmologie soufie écrit par Ibn Arabi est inspiré de la parabole coranique : « *Ne vois-tu pas comme Dieu, représentant une bonne parole, use de l'allégorie d'un bon arbre : sa racine est fermement établie et sa ramure dans le ciel.* »¹ C'est semble-t-il cheikh Mustapha (Michel Vâlsan) qui l'avait orienté vers cette œuvre. Le symbole de l'arbre ainsi commenté est en effet propice à montrer le caractère universel de l'enseignement soufi, et il s'inscrit en cela parfaitement dans le projet du maître.

Fort de ces premiers travaux, il n'abandonnera plus jamais la plume. Infatigable, surtout durant ses longues années de retraite, il traduit des œuvres d'auteurs majeurs comme Ghazâlî, Râzî, Jurjânî, et bien sûr, celui que l'on surnomme le plus grand des maîtres, Muhyî al-dîn Ibn 'Arabî. Alors qu'il est sur le point de finir un dernier livre sur l'écologie coranique, ou plus précisément sur l'harmonie et ses prolongements dans le monde matériel, 'Ubayd Allah est rappelé au Seigneur le 28 janvier 2017, à l'âge de 90 ans.

C'est sans doute dans le domaine de la lexicologie que se situe le plus grand apport de Maurice Gloton en tant que traducteur. Soulignons également son style et son français irréprochables. Ses écrits, très inspirés d'Ibn Arabi, donnent une grande importance à l'étymologie des termes et à l'étendue de leurs champs lexicaux. Ses ouvrages traitant directement de lexicologie reçoivent d'ailleurs un accueil particulièrement favorable. *Le livre des Définitions* de Jurjânî, est devenu depuis bien longtemps une référence incontournable des chercheurs, notamment dans le domaine du soufisme. Son ouvrage *Une approche du Qur'ân par la grammaire et le lexique*, bien que très volumineux, trouve de son côté un immense écho auprès de tous les étudiants d'arabe motivés par la lecture et la compréhension du Coran. Son intérêt pour le lexique transparait également à travers ses différents ouvrages sur les Noms Divins, où il s'agit là encore d'explorer les racines et les sens plus ou moins subtils des Noms en question.

Sondant inlassablement la langue, 'Ubayd Allah avait ce courage de remettre en cause les habitudes en matière de traduction, et de renverser « l'inertie » de nombreux usages établis. Les lecteurs versés en langue arabe et

instruits du contexte de la révélation retrouvent ainsi en ses écrits une multitude de sens délaissés dans des traductions plus classiques. Ainsi, le mot *îmân*, généralement traduit par foi, retrouve-t-il sous la plume de Maurice Gloton tout le sens de respect du dépôt de confiance que la racine A M N comporte. Et il ne s'agit pas en l'occurrence d'un sens secondaire de la racine, mais bien d'un sens immédiatement compris par tout locuteur arabe.

A l'inverse, la racine K F R, traduite généralement par mécréance, signifie en premier lieu l'idée d'enfouir quelque chose, comme le cultivateur enfouit la graine. Ce sens s'oppose ainsi à celui de la racine A M N en cela qu'il s'agit du reniement et de la dissimulation du dépôt de confiance. C'est pourquoi 'Ubayd Allah le traduit par « dénégarion ». Le *kâfir* n'est donc plus un « mécréant », mais un « dénégateur ». Cela change la perspective, car selon cette définition, le Coran ne condamne plus l'individu ainsi qualifié pour son manquement à une foi, mais pour son manquement à ce dépôt confié qui n'est autre que celui de la conscience, laquelle procède de l'esprit de Dieu, Lui-même insufflé en l'homme, comme le précise le Coran.

Nombreux sont les termes dont les sens se dévoilent ainsi sous sa plume, étayant une vision spirituelle du Coran dans la continuité de l'enseignement soufi. C'est également le cas du terme *'adhâb*, habituellement traduit par châtiment, et qu'il préférerait traduire par « correction », rappelant que cette même racine comporte la notion de douceur. *Mâ' 'adhb* signifie en effet « une eau suave ». Ce léger changement de vocable est encore lourd de conséquence, car il implique, en cohérence avec l'enseignement du Coran et de la Sunna, que Dieu, n'a de cesse de reconduire l'être humain à sa nature primordiale. Fakhr ad-dîn al-Râzî, que Maurice Gloton a traduit lui-même, disait en ce sens : « *La doctrine des gens de notre École est que l'aversion (karâha), chez Dieu, se rapporte à sa Volonté (irâda) de ne pas laisser une chose demeurer dans sa non-manifestation ou privation essentielle ('adam aslî).* »²

Ibn 'Arabî affirme également dans *Le traité de l'amour*, encore traduit de la plume de 'Ubayd Allah : « *Dieu dit au sujet des catégories d'êtres qu'Il aime : « Dieu aime ceux qui se repentent » ; « Dieu aime ceux qui se purifient »... Et, à l'inverse, Il se défend d'aimer certaines*

catégories d'hommes en raison de caractéristiques qui les définissent et qu'il n'aime pas. Et en somme, ce qu'indique implicitement Son discours est qu'il aime voir disparaître ces caractéristiques. Or elles ne peuvent disparaître que par leur contraire.»³

À l'intérêt de Maurice Gloton pour le lexique, s'ajoutait donc un souhait permanent de promouvoir une vision universelle et aimante de la tradition musulmane. C'est également ce qui transparaît à travers ses œuvres tardives, *Jésus dans le Coran*, *Adam dans le Coran*, ou *De la mort à la résurrection*.

En 2014, il parachève son projet en proposant une nouvelle traduction du Coran. Celle-ci reçoit immédiatement un accueil favorable. Il y traduit les deux Noms divins introduisant les chapitres du Coran *Al-Rahmân al-Rahîm* par « Le Tout-Rayonnant d'Amour, le Très-Rayonnant d'Amour ».

La tradition prophétique nous informe que le Seigneur est conforme à l'opinion que Son serviteur se fait de Lui. Aussi, souhaitons-nous à 'Ubayd Allah de trouver son Seigneur tout rayonnant d'amour à son endroit.

Maurice Gloton est le traducteur ou l'auteur des ouvrages suivants :

Ibn 'Atâ 'Allâh, *Traité sur le nom ALLÂH*, Les Deux Océans, Paris, 1981.

Ibn 'Arabî, *L'Arbre du Monde*, Les Deux Océans, 1982.

Fakr al-Dîn ar-Râzî, *Traité sur les noms divins*, Dervy-Livres, 1986.

Ibn 'Arabî, *Le traité de l'amour*, Albin Michel, 1986, 1992.

Al-Ghazâlî, *Les secrets du Jeûne et du Pèlerinage*, Tawhid, Lyon, 1993.

Ibn 'Arabî, *L'Interprète des désirs*, Albin Michel, 1996.

Al-Jurjânî, *Le Livre des Définitions*, Presses Universitaires d'Iran, Téhéran, 1994.

Ibn 'Arabî, *La production des cercles*, L'Éclat, 1996.

Maurice Gloton, *Jésus, le fils de Marie dans le Qur'an*, Albouraq, 2006.

Maurice Gloton, *Le Coran : parole de Dieu*, Albouraq, 2007.

Maurice Gloton, *Les 99 noms d'Allâh*, Albouraq, 2009.

Ibn 'Arabî, *De la mort à la résurrection*, Albouraq, 2009.

Maurice Gloton, *Le ramadan et les vertus du jeûne*, Albouraq, 2012.

Ibn 'Arabî, *Douze méditations sur l'amour*, Dervy, 2014.
Maurice Gloton, *Le Coran / essai de traduction et annotations*, Albouraq, 2014.

Idrîs de Vos est un auteur et traducteur né dans l'univers de la mystique musulmane, et diplômé en langue et civilisation arabes. C'est en cohérence avec son parcours personnel qu'il concentre son activité sur le thème du soufisme. Il a à son actif trois ouvrages et de nombreuses traductions. Celles-ci concernent notamment l'œuvre d'Abû Hamid Al-Ghazâlî. C'est aussi le petit-fils de feu Maurice Gloton.



Maurice Gloton aux côtés de son petit-fils, Idrîs de Vos.

¹ Coran, 14 : 24.

² Fakh ad-Dîn ar-Râzî, *Traité sur les noms divins*, Dervy-livres, 1988, t.1, p.343. (Traduction Maurice Gloton).

³ *Futûhât*. Chap. de l'Amour.

L'humanisme théocentré dans la pensée d'Amadou Hampâté Bâ

Par Seydi Diamil Niane

La finalité de toute activité humaine doit être le bonheur de l'Homme. On pourrait ainsi résumer toute l'œuvre et l'action du soufi malien Amadou Hampâté Bâ (m. 1991). Et l'humanisme n'est autre chose que cela. Il se différencie pleinement de celui d'un Jean-Paul Sartre. En effet, il y a deux sortes d'humanisme : un humanisme qui pourrait être qualifié d'anthropocentré et un autre de théocentré.

L'humanisme anthropocentré consiste à penser l'Homme par l'Homme et pour l'Homme, sans référence aucune à une quelconque transcendance divine. C'est cela qui a pu faire dire à Sartre que l'existence précède l'essence, dans son magnifique *L'existentialisme est un humanisme* qui pourrait se résumer ainsi : « *L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait* », et « *même si Dieu existait, ça ne changerait rien.* »² Cet humanisme, bien que respectant généralement tous les croyants, est souvent athée.

L'humanisme théocentré, quant à lui, va plus loin. Il pousse à penser l'Homme par l'Homme, à la lumière de Dieu. Dans ce sens, la Bible hébraïque nous dit que « *l'Homme a été créé à l'image de Dieu* » ; le Nouveau Testament affirmera que ceux qui répandent la paix seront appelés « *fils de Dieu* » ; le Coran, texte de la troisième religion monothéiste, considère l'Homme comme réceptacle du souffle divin. Voilà l'humanisme auquel adhère notre écrivain.

Selon le Coran, lorsque Dieu décida de créer le premier homme, il s'adressa aux anges : « *Lorsque Je l'aurai façonné et que J'y aurai insufflé de Mon esprit, alors prosternez-vous devant lui.* »³ « *Ce verset -explique Tierno Bokar, maître spirituel d'Amadou Hampâté Bâ- implique que chaque descendant d'Adam est dépositaire d'une parcelle de l'Esprit de Dieu.* » Et le sage de Bandiagara de poser la question suivante, « *Comment donc oserions-nous mépriser un réceptacle qui contient une parcelle de l'Esprit de Dieu ?* »⁴

Ce récit de la création d'Adam, invoqué par Amadou Hampâté Bâ, va dans le sens de la vieille mythologie peule qui ne nous dit pas autre chose :

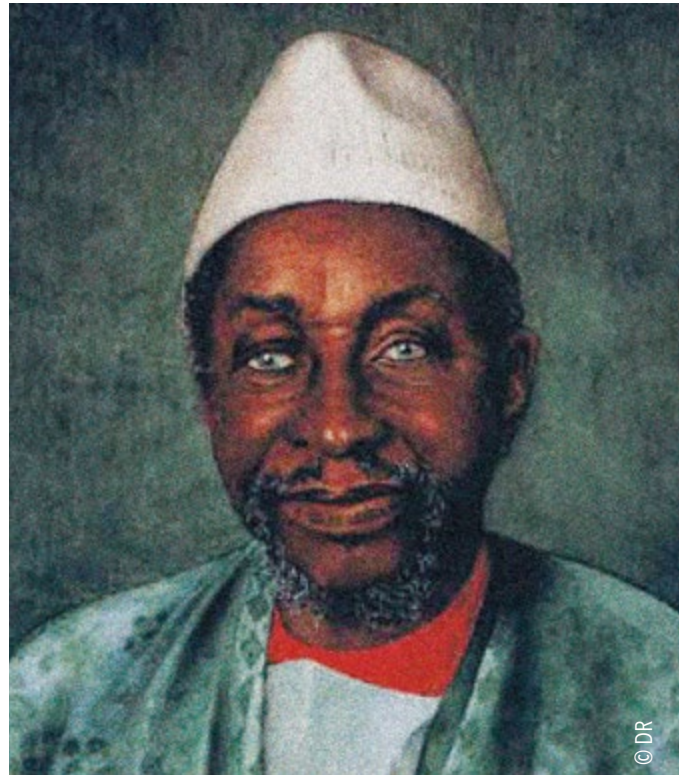
« Synthèse de tous les éléments de l'univers, les supérieurs comme les inférieurs, réceptacle par excellence de la Force suprême en même temps que confluent de toutes les forces existantes, bonnes ou mauvaises, Neddo, l'Homme primordial, reçut en héritage une parcelle de la puissance créatrice divine, le don de l'Esprit de la Parole.⁵ »

La nature primordiale de l'Homme (*fitra*) transcende les limites que les religions, dans leur dimension exotérique, imposent. Se considérant dernière religion révélée, l'islam, surtout dans sa dimension soufie, invite l'Homme à opérer un retour à cette nature primordiale. « Le projet métaphysique de l'islam -dit justement Éric Geoffroy- le détermine à opérer un retour [...] à la source, une réintégration de la Tradition adamique primordiale.⁶ » Le retour à la Tradition primordiale correspond à un retour de l'être à sa nature pure. C'est avec cette nature que l'Homme avait contemplé, *šāhada*, la face de Dieu dans la prééternité (*azal*). C'est avec cette même nature que l'esprit de l'être humain avait témoigné, *šahida*, de la Divinité de Dieu avant qu'il ne soit incarné dans le corps. Le Coran nous raconte ce témoignage « Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes: "Ne suis-Je pas votre Seigneur?" Ils répondirent: "Mais si, nous en témoignons"⁷ ».

Pour exalter l'Homme, quel qu'il soit, Amadou Hampâté Bâ se référait au Coran: « Oui, Nous avons ennobli les fils d'Adam, Nous les avons transportés dans la terre comme dans la mer et Nous les pourvoyons de bonnes choses, par conséquent Nous les avons privilégiés sur beaucoup de nos créatures !⁸ » Le passage « Nous avons ennobli les fils d'Adam » amène à lui seul à respecter tout le règne humain sans distinction.

Son amour pour tous les hommes, enfants d'un même père, pour reprendre une phrase chère à Amadou Hampâté Bâ, le poussait à poser à son maître des questions qui, avouons-le, heurteraient certainement beaucoup de musulmans attachés à la lettre des textes scripturaires. Mais « la crainte d'une excommunication injuste, comme le disait Voltaire, ne doit point empêcher de faire son devoir.⁹ ». Ce questionnement d'Amadou Hampâté Bâ témoigne de son humanisme et de son souci de l'être humain :

« ...Je n'arrivais pas à comprendre que seuls les



Portrait d'Amadou Hampâté Bâ

musulmans puissent être bénéficiaires de la miséricorde de Dieu. Je réfléchissais à la petitesse de leur nombre par rapport à l'ensemble de l'humanité, dans le temps et dans l'espace, et me disais : comment Dieu, devant un tas de graines, pourrait-il prendre une seule poignée de ces graines et rejeter toutes les autres en disant : "celles-là seules sont mes préférées" ?¹⁰ »

Face à son angoisse, Amadou Hampâté Bâ, qui se sentait lui-même être « l'un de ces malheureux infidèles¹¹ », entendait les autres musulmans dire que les non-musulmans iraient tous en enfer. Pour tranquilliser son esprit et apaiser son cœur, il posa à Tierno Bokar Tall la question qui fâche : Dieu, Celui dont l'amour et la miséricorde embrasse tout, comme le dit le Coran, ce Dieu-là aime-t-il l'infidèle ? La réponse de son maître depuis le sud du Sahara devrait, aujourd'hui, interpeller celles et ceux qui défigurent l'image de l'islam :

« Dieu est Amour et Puissance. La création des êtres procède de son amour et non d'une quelconque contrainte. Détester ce qui est produit par la Volonté divine agissant par Amour, c'est prendre le contrepied du Vouloir divin et contester Sa sagesse. Exclure un être de l'Amour primordial, c'est faire preuve d'ignorance capitale. [...] Que notre amour ne soit pas centré sur nous-mêmes ! Qu'il ne nous pousse pas à n'aimer que ce qui nous ressemble ou à n'épouser que les idées

semblables aux nôtres ! N'aimer que ce qui nous ressemble, c'est s'aimer soi-même, ce n'est pas aimer.¹² »
Cette injonction du Sage de Bandiagara, transmis par Amadou Hampâté Bâ, ne se limite pas uniquement aux idées. Non seulement il faut respecter les idées qui ne nous ressemblent pas, mais il faut de surcroît aimer celui avec qui nous ne partageons pas la même religion :

« L'infidèle, en tant qu'homme, ne peut être exclu de l'amour divin. Pourquoi le serait-il du nôtre ? Il occupe le rang auquel Dieu l'a élevé. Le fait, pour un homme, de s'abaisser peut entraîner un châtement sans pour cela provoquer une exclusion de la source dont il est issu.¹³ »

Cet humanisme théocentré est une arme contre toute sorte de haine de l'humain. Dans ce contexte incertain où la différence religieuse est de plus en plus source de conflit, cet enseignement de Tierno Bokar, retranscrit par Amadou Hampâté Bâ, mériterait d'être psalmodié matin et soir :

« ...Frère en Dieu qui viens au seuil de notre zaouiâ, cellule d'amour et de charité, ne bouscule pas l'adepte de Moïse ; Dieu Lui-même est témoin qu'il a dit à son peuple : "Implorez le secours de Dieu et soyez patients.

La terre appartient à Dieu et il en fait hériter qui Il veut parmi ses serviteurs. L'heureuse fin sera pour ceux qui le craignent.¹⁴ »

C'est à ce même respect qu'appelle l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ à l'égard des chrétiens :

« Non plus, ne bouscule pas l'adepte de Jésus. Dieu, en parlant du miraculeux enfant de Marie, Vierge-Mère, a dit : "Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, le don des miracles et nous l'avons conforté par le Saint-Esprit".¹⁵ »

L'humanisme d'Amadou Hampâté Bâ est-il réservé aux seuls adeptes du monothéisme ? Et les athées ? Les agnostiques ?

Et que dire des adeptes des religions "primitives" ? La réponse du Sage de Bandiagara nous a été aussi transmise par notre auteur :

« Et les autres humains ? Laisse-les entrer et, même, salue-les fraternellement pour honorer en eux ce qu'ils ont hérité d'Adam, de qui Dieu a dit, s'adressant aux Anges : « Lorsque Je l'aurai façonné et que J'y aurai insufflé de Mon esprit, alors prosternez-vous devant lui.¹⁶ » Ce verset implique que chaque descendant d'Adam est dépositaire d'une parcelle de l'Esprit de Dieu.



Grande mosquée de Djenné en terre crue, Mali.
"N'aimer que ce qui nous ressemble, c'est s'aimer soi-même, ce n'est pas aimer."



Miniature islamique représentant Adam honoré par les anges.
"Chaque descendant d'Adam est dépositaire d'une parcelle de Dieu"

Comment donc oserions-nous mépriser un réceptacle qui contient une parcelle de l'Esprit de Dieu ?¹⁷ »
 Voici l'humanisme théocentré tel que je le conçois à la lumière de l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ. Il ne sert à rien de maîtriser toutes les sciences religieuses, de mémoriser entièrement le Coran et les hadiths du Prophète, de connaître l'histoire de l'islam et son évolution dans les moindres détails, si notre cœur n'est pas empli d'un amour inconditionnel pour l'Homme, vicaire du Miséricordieux sur terre et celui à qui Il a fait l'honneur de lui insuffler de son Esprit créateur. Sans cet amour pour l'Homme, nos prières ne sont que des mouvements, nos jeûnes que des tortures que nous nous imposons, nos pèlerinages à la Mecque que des voyages touristiques vidés de tout substrat spirituel

« Les meilleures des créatures parmi nous, enseignait encore Tierno Bokar, seront celles qui vivront dans l'Amour et la Charité et dans le respect de leur prochain. Droites et lumineuses, elles seront comme le soleil qui se lève et qui monte droit vers le ciel.¹⁸ » Face à ceux qui déshumanisent la vie, osons l'humanisme théocentré pour être à la hauteur du message coranique. Tel est l'enseignement du sage malien.

Seydi Diamil Niane est docteur en études arabes et islamiques de l'Université de Strasbourg. Militant du « vivre-ensemble », il est l'auteur de La voie d'intercession du Prophète dans la poésie d'Elhadji Malick Sy, Paris, l'Harmattan, 2016 et de Moi, musulman, je n'ai pas à me justifier – Manifeste pour un islam retrouvé, Eyrolles 2017.

1 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1996, p.30.

2 *Ibid.*, p.77.

3 Coran, 38/72.

4 Amadou Hampâté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar : Le Sage de Bandiagara*, Seuil, 1980, p.148.

5 Amadou Hampâté Bâ, *Contes initiatiques peuls*, Stock, 1994, p.20.

6 Éric Geoffroy, *L'islam sera spirituel ou ne sera plus*, Paris, Seuil, 2009, p.22.

7 Coran, Sourate 7 verset 172.

8 Coran, sourate 17, verset 70.

9 Voltaire, *Traité sur la Tolérance*, Gallimard, 2016, p.38.

10 *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, p.141.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*, p.142.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*

15 *Ibid.*, p.147.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*, pp.151-152

Kudsi Ergüner

Par Carole Latifa Ameer

« *Aiguiser notre raison pour mieux guider notre cœur* »

Présenter Kudsi Ergüner est difficile, tant il cumule les talents et les honneurs. Né à Istanbul en 1952, Kudsi Ergüner est mondialement connu en tant que maître de *Ney*, la flûte de roseau. Héritier de la tradition soufie Mevlevi, auteur et traducteur de nombreux ouvrages, il a également fait découvrir la pensée soufie et celle de Jalâl al-Dîn Rûmî (1207-1273) à de nombreux Occidentaux, dont la traductrice et auteure Eva de Vitray-Meyerovitch qui venait écouter son enseignement à Paris.

L'art et le soufisme sont intimement liés, et Kudsi Ergüner a passé une grande partie de sa vie à transmettre la sagesse et la beauté de la tradition soufie ainsi que les valeurs universelles de la musique. C'est ainsi qu'en 2016, il a été nommé artiste de l'UNESCO pour la paix, hommage officiel saluant ses efforts durant toute sa carrière pour maintenir vivant le patrimoine musical, culturel et spirituel de son pays d'origine, la Turquie. Il est utile de rappeler qu'en 1925 le soufisme a été officiellement interdit en Turquie et que cette interdiction est toujours en vigueur. Cependant, sa forme folklorique (danse et musique) est aujourd'hui largement tolérée et même encouragée, notamment à Konya où le tombeau de Jalâl al-Dîn Rûmî est une grande source d'attraction touristique et spirituelle.

Dans son ouvrage, *La flûte des origines - Un soufi d'Istanbul*, paru en 2013, Kudsi Ergüner mêle son autobiographie à l'histoire du soufisme en Turquie. Ce témoignage est précieux car il dresse un portrait clair et précis du soufisme contemporain, notamment en Turquie. Il met en garde constamment contre les mirages du soufisme *New Age* ou fabriqué au service de pseudo-guides soufis. Kudsi Ergüner n'a de cesse de rappeler que le soufisme est avant tout relié à l'enseignement du Coran, du prophète Muhammad, des livres révélés par tous les prophètes antérieurs, et des maîtres de la Voie. L'engouement occidental depuis les années 70 pour Jalâl al-Dîn Rûmî n'est pas assez couplé à la rigueur d'étude intellectuelle et spirituelle des textes fondant la tradition soufie. Kudsi Ergüner insiste sur le fait que l'on ne peut étudier le *Mesnevi* (*Mathnawî* en langue persane) qu'avec le Coran ouvert. C'est cette méthode qui lui a été enseignée et celle qu'il continue à transmettre. Connaître Rûmî c'est donc

connaître le Coran, les hadiths mais également étudier les maîtres qui l'ont inspiré, tels que Hakim Sanai (1080-1131) ou Farîd ad-Dîn 'Attâr (1145-1220).

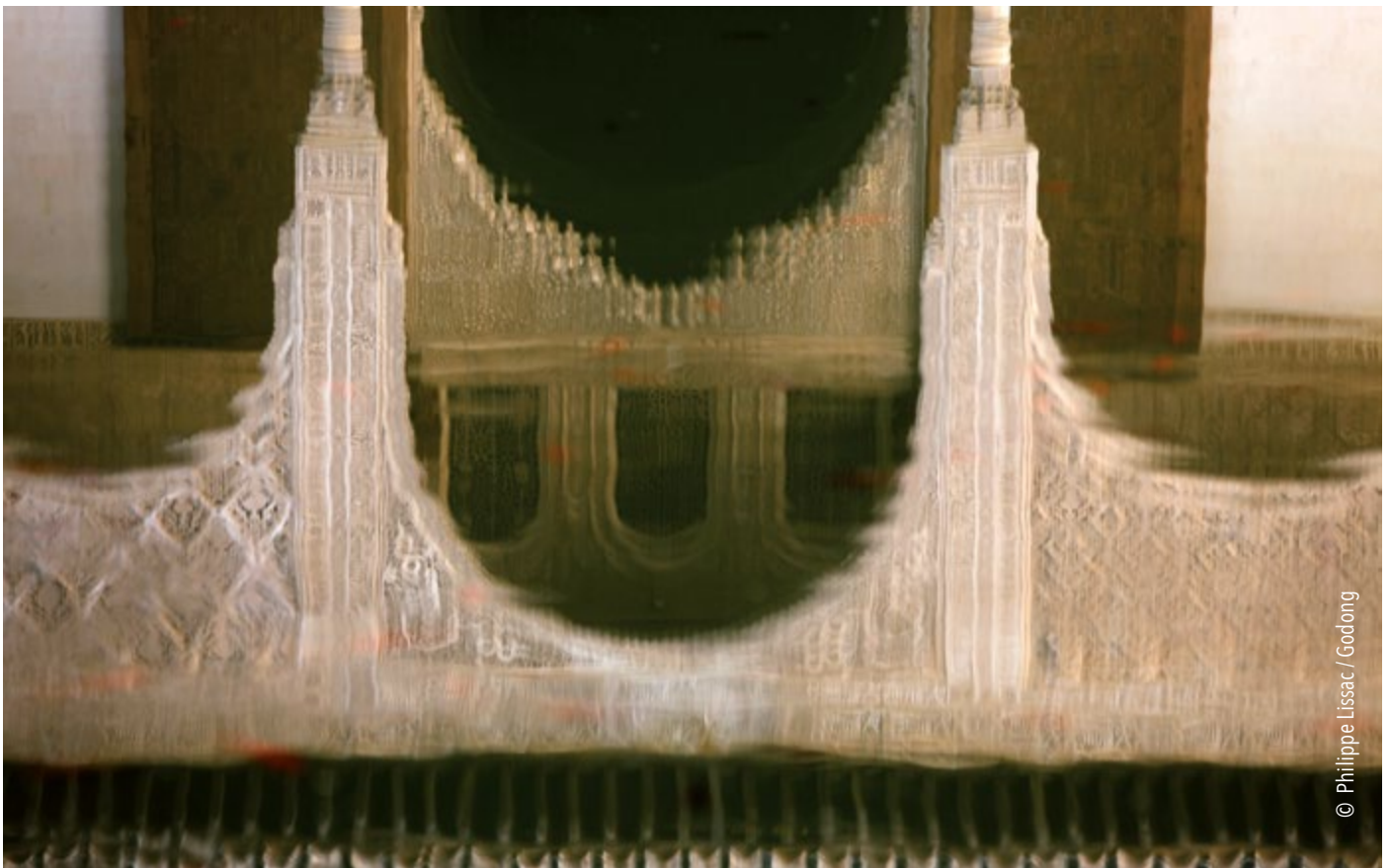
Kudsi Ergüner nous rappelle que si le cœur nous montre la direction de Dieu, seule notre raison nous permet d'avoir la conscience de la Vérité : c'est un outil de la foi aiguisé par les informations qui nous parviennent de la Source. Il aime répéter le verset 4 de la sourate 77, « Les envoyées », *al-Mursalât* (« établir la distinction entre la Vérité et l'erreur ») parce que sans le discernement entre l'éternel et l'éphémère, le soufisme ne peut exister, tout comme « sans la foi, il n'y a pas de *tarîqa* (voie) », souligne-t-il. La foi est un océan et la voie spirituelle (*tarîqa*) est telle une barque. S'il n'y a pas de mer, la barque ne flotte pas.

C'est pour lui l'essence de la profession de foi de l'islam, la *shahâda* : « il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu » : la négation balaye tout ce que les hommes ont inventé. Chaque chose peut s'expliquer car Dieu a créé causes et effets, et cette causalité permet à notre raison de ne pas se perdre. Dieu est la « cause des causes », *sabab al-asbâb*. La raison est telle la lumière : c'est dans

l'obscurité que l'on a besoin d'elle. Dieu a révélé le Coran comme la synthèse de tous les messages précédents pour que l'homme réfléchisse et pour ainsi guider notre vie. Or actuellement les courants simplificateurs et littéralistes, ou même soufis *New Age*, ont tendance à réduire comme une peau de chagrin la place laissée à la raison. Kudsi Ergüner nous invite donc à lire les sources anciennes afin d'aiguiser en permanence notre raison. Il aime relater cette histoire de Laylâ et Majnûn. Laylâ attendait Majnûn. Celui-ci monta sur un chameau pour la rejoindre, le cœur guidant. Mais chemin faisant, bercé par les pas du chameau, Majnûn s'endormit et le chameau en profita pour retourner à l'écurie. Fort heureusement Majnûn s'éveilla et s'en aperçut. Quelle belle parabole pour nous inviter à aiguiser notre raison, à garder les rênes pour mieux guider notre cœur !

La musique soufie

Kudsi Ergüner applique à la musique cette même recherche de la Vérité. D'ailleurs, il préfère définir la musique soufie autrement, en précisant que le terme est inexact car il s'agit davantage d'une sensibilité particulière des soufis à la musique que d'une véritable



© Philippe Lissac / Godong

Palais de l'Alhambra à Grenade en Andalousie : reflets dans le bassin du Patio des Myrtes.
"Pour les soufis, tout est sacré car tout est Son œuvre."

« musique soufie ». Il n'y a pas de différence entre un art sacré et un art profane : pour les soufis, tout est sacré, car tout est Son œuvre.

Compositeur, docteur en musicologie, enseignant à l'université des arts de Rotterdam, auteur et traducteur, Kudsi Ergüner n'a eu de cesse de maintenir vivant le patrimoine musical savant turc intimement mêlé à la poésie, à la littérature, à la spiritualité soufie. Ses nombreux talents sont mis au service de la Beauté et de la Vérité. Formé par son père, Ulvi Erguner, le dernier grand maître de *Ney*, il a donné des concerts dans le monde entier sur les plus grandes scènes et a été parmi les premiers à faire découvrir à l'Occident les cérémonies de derviches tourneurs. En toute humilité, il a travaillé avec des artistes reconnus comme Peter Gabriel, Maurice Béjart, Peter Brook, Robert Wilson, et des maîtres du sous-continent indien comme le légendaire chanteur soufi pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan ou le joueur de vielle sarangi Sultan Khan. Avec ce dernier, Kudsi a élaboré l'album *Taj Mahal*, exercice périlleux mais réussi, joignant la musique savante ottomane à la musique hindoustanie de l'Inde du Nord. Ses souvenirs avec Nusrat Fateh Ali Khan sont nombreux et il est utile de préciser que c'est bien grâce à Kudsi Ergüner que des générations de mélomanes ou de simples curieux ont pu découvrir ce chanteur hors norme au Théâtre de la Ville (Paris). Kudsi conserve précieusement les CD de chant qawwali enregistrés chez Ocora, qu'il a préfacés. Il évoque avec émotion les ghazals de Rûmî que le chanteur pakistanais connaissait par cœur. Car ces chants, passés aujourd'hui dans le répertoire populaire et profane, sont l'héritage d'un âge d'or de cette région dont Rûmî et les premiers étaient originaires, le Khorassan, actuel Afghanistan où Kudsi Ergüner a eu l'occasion d'aller pour une aventure artistique et humaine extraordinaire. En effet, il avait été embauché sur le tournage du film de Peter Brook et de Jeanne de Salzmann, *Rencontres avec des hommes remarquables*, adaptation de l'œuvre d'un guide spirituel d'origine arménienne, Georges Gurdjieff (m. 1949).

Lorsqu'il a rencontré Nusrat Fateh Ali Khan, le chant qawwali qui constitue la cérémonie soufie traditionnelle du *samâ'* (audition spirituelle) de la confrérie Chishti était déjà entré en décadence. Nusrat chantait désormais ces chants devant de riches pakistanais qui sirotaient leur whisky lors de réceptions privées dans d'opulentes demeures. Ceci n'enlève rien au talent du chanteur,



Médresa de Fès, Maroc. Entrelacs, entre ombres et lumières.



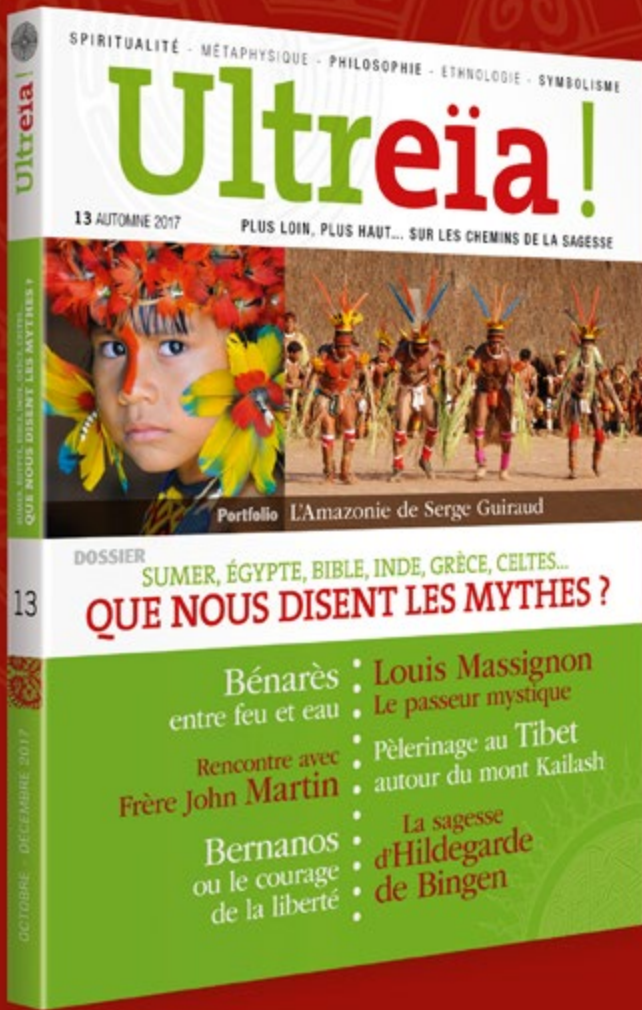
mais tout à la dimension spirituelle du chant. De même, la cérémonie des derviches tourneurs de Konya lors des noces divines (*shab-i arûs*) – la commémoration de la mort de Rûmî – est maintenant vidée de sa spiritualité puisqu'elle est organisée par le gouvernement turc comme une attraction touristique et folklorique. Kudsi Ergüner rappelle que les derviches tourneurs de Konya sont des fonctionnaires attachés au département des danses folkloriques du ministère de la culture



Kudsi Ergüner jouant du ney, "la flûte des origines"

et du tourisme turc ; ils sont recrutés souvent sur des critères de conformité physique. Les postes sont donc recherchés. Le public occidental a un goût prononcé et une soif de connaissance des cérémonies et musiques soufies, mais les critères souvent retenus en Occident (durée des spectacles, recherche du divertissement et du sensationnel, etc.) ont tendance à renforcer cette décadence. Kudsi œuvre au quotidien pour que ses projets artistiques soient dans la continuité de la tradition et de son esthétique. La mode des derviches tourneurs mis à toutes les sauces le hérisse. Cette décadence est résumée par une parole provenant d'un derviche du *tekke* (lieu où se réunit la confrérie soufie) de son enfance : « *Quand la Vérité disparaît, il ne reste que des rituels* ». Il relate cette histoire soufie – que l'on trouve dans d'autres traditions spirituelles – où un homme admire la lune reflétée dans l'eau d'un bassin, se perd dans l'admiration du reflet de l'astre au lieu de le regarder directement dans le ciel. Kudsi Ergüner conclut que seuls les aveugles ont besoin de signes pour avoir une idée du Soleil et qu'il est absurde de se limiter à prouver l'existence du Soleil par les ombres. Il nous invite à ne pas nous perdre dans de vains arguments au sujet d'une recherche de la Vérité ou de « voyages » vers la Vérité, pour reprendre une terminologie très en vogue. Car la Vérité est plus proche de nous que ce que nous pouvons l'imaginer.

Carole Latifa Ameer est co-fondatrice du collectif d'artistes *Dervish Project*. Après des études en histoire de l'art et de langues et civilisations indiennes, cette ancienne journaliste culturelle se consacre pleinement aux arts soufis, à leur sauvegarde et à la création soufie contemporaine. Elle est représentante en France de la voie soufie *Chishtiyya*, originaire du sous-continent indien.



Spiritualité
Métaphysique
Philosophie
Symbolisme
Ethnologie

#13

SORTIE LE 12 OCTOBRE

MAGAZINE-LIVRE
212 PAGES | 4 N°/AN



DÉCOUVRIR
NOS PUBLICATIONS

www.editions-hozhoni.com

contact@hozoni.fr

+33(0)9 70 59 01 11

HOZHONI
ÉDITIONS

La Fondation Conscience Soufie recommande la lecture du magazine *Ultreia!* qui partage ses valeurs



La Fondation Conscience Soufie remercie le photographe Philippe Lissac et Godong



Fondation
Conscience Soufie

Design amelbout.com

LE CAIRE SOUFI

AVEC ÉRIC GEOFFROY
ET SLIMANE REZKI

**DU 28 OCTOBRE AU
04 NOVEMBRE 2017**

**VOYAGE ORGANISÉ PAR LA
FONDATION CONSCIENCE SOUFIE**

RUE DE MALATREX 38 - 1201 GENÈVE - SUISSE
WWW.CONSCIENCE-SOUFIE.COM
INFO@CONSCIENCE-SOUFIE.COM



FONDATION CONSCIENCE SOUFIE

RUE DE MALATREX 38 - 1201 GENÈVE - SUISSE

INFO@CONSCIENCE-SOUFIE.COM

WWW.CONSCIENCE-SOUFIE.COM

[YOUTUBE.COM/C/FONDATIONCONSCIENCESOUFIE](https://www.youtube.com/c/fondationconsciencessoufie)

[FACEBOOK.COM/FONDATIONCONSCIENCESOUFIE/](https://www.facebook.com/fondationconsciencessoufie/)

[TWITTER.COM/CONSCIENCESOUFI/](https://twitter.com/consciencessoufi/)